



# Le forçage à la liberté

1972, Paul Lebohec

Brusquement, le monde s'est aperçu que pendant des siècles, les éducateurs avaient été directifs. Et on a soudain basculé complètement : on est passé de la directivité à son opposé: la non-directivité, avec autant d'exagération. Et il s'est

trouvé qu'en fait, au lieu d'offrir la liberté, on a abandonné l'enfant dans ses liens. Mais, il est étrange de voir comment ceci est difficile à percevoir. Au niveau des jeunes en particulier qui sont épris d'absolu et ne jugent guère qu'en fonction du « tout ou rien ». Leur étonnement est grand quand ils s'aperçoivent que ce n'est pas si simple. Que dans le domaine de l'éducation, on ne sait pas tout, tout de suite. Et qu'il faut acquérir de l'expérience. Il faut dire que c'est beaucoup plus exaltant, plus héroïque de « jouer la liberté » sans concession, sans timidité, sans crainte ni sans frayeur. « Nous, nous n'avons pas peur d'aller jusqu'au bout. »

En fait, une telle façon de voir pourrait masquer, sous de grands airs avant-gardistes, une attitude de laisser faire, de laisser aller, d'abandon, d'irresponsabilité, pour ne pas dire d'incompétence et même parfois de fainéantise. (...)

Evidemment, c'est difficile à accepter, à cause des mots « généreux » que nous avons dans la tête et qui claquent comme des drapeaux. - Et puis n'est-ce pas prendre une terrible responsabilité? A-t-on le droit d'intervenir? Et la liberté? Pour moi, la question est claire, j'ai le devoir d'intervenir (D'ailleurs, la non-intervention est aussi un choix). Dans la limite de mes possibilités, je ne veux pas laisser les enfants, ou les jeunes gens, ou même les adultes dans l'ignorance du monde de leurs libertés. J'essaie de les y mettre. Après quoi, ils choisissent.

Combien de fois n'avons-nous pas vu des enfants et des adultes s'emparer à bras le corps d'un langage ou d'une technique qu'ils avaient commencé par refuser. Si je ne les avais pas aidés à faire les cinq premiers pas, ils n'auraient jamais su. (...)

C'est là que l'on retrouve cette notion si paradoxale de forçage de la liberté. (...)

Si j'avais, sous prétexte de non-directivité, laissé le groupe-classe à l'abandon, non seulement j'aurais laissé pour toute chose chacun dans le grabat de ses conditionnements, mais j'aurais permis aux forts d'écraser sans pitié et négativement les faibles. Il faut pouvoir consolider les forts en leur permettant de se rassurer sur eux-mêmes. Mais il faut aussi que les faibles puissent commencer à se construire, petitement, miette à miette, dans la tendresse extrême d'un environnement.

Voilà pourquoi je suis résolument pour l'intervention, l'intervention multiforme qui permet à chacun de se sentir autorisé à lever la tête et à faire l'apprentissage de la liberté qui lui fera trouver ses propres chemins de compensation, de réalisation et de sublimation.